

Spéléologie. — M. FÉLIX MAZAURIC communique deux coupes de grottes intéressantes. — La première a été relevée dans la *Sartanette* près du Pont-du-Gard.

Elle comprend de bas en haut :

a) — Cailloux roulés réunis en poudingue par un ciment sableux. Cette couche se retrouve dans toute la grotte et principalement au fond de la deuxième salle où les cailloux sont plaqués contre les parois, obstruant une galerie sur plusieurs mètres de largeur. Ravinés et remaniés en maints endroits, ils paraissent parfois recouvrir des dépôts plus récents, mais il est facile, avec un peu d'attention, de se rendre compte de son ancienneté.

b) — Sables jaunâtres et limon argileux. Cette couche est très remarquable par la présence de débris végétaux presque entièrement décomposés. La disposition de ces bois en petits lits stratifiés, ne portant aucune trace de feu prouve qu'ils n'ont pas été apportés par l'homme, mais qu'ils ont été entraînés dans le fond de la grotte par la rivière elle-même.

c) Argile sableuse. Dépôts semblables aux précédents. Absence de débris végétaux. Nombreuses concrétions gréseuses de forme sphérique.

d) — Sables un peu plus meubles, moins uniformes, avec mammifères : équidés, carnassiers (*hyæna spelæa*). Dépôts très inclinés vers le fond avec petites couches de stalagmite intercalées.

e) — Sables *remaniés*, très meubles, non stratifiés, avec débris néolithiques (poteries, ossements d'oiseaux, de ruminants, etc.).

Les quatre premières couches sont quaternaires et ont ensemble une épaisseur de deux mètres environ. La dernière est plus récente. Ici elle n'est épaisse que de 0 m. 30, mais en d'autres points elle est bien plus considérable. — Je ne parle pas des dépôts d'argile rouge qui font presque défaut, mais qui, sur d'autres points de la grotte sont très abondants.

La deuxième coupe est celle d'une grotte située entre Collias et la Baume (r. droite). Cette grotte,

ouverte aujourd'hui d'un seul côté, traversait de part en part une coline. Elle est située à plus de 60 m. du thalweg, presque au sommet d'un plateau recouvert de cailloux quartzeux et d'argile rouge.

Cette grotte, comme presque toutes celles de la gorge est une ancienne dérivation du Gardon. On y remarque, de bas en haut :

a) — Cailloux roulés agglutinés en poudingue par un ciment argilo-sableux. On les voit plaqués contre la roche près de la petite entrée.

b) — Couche argileuse rouge avec sables et graviers quartzeux, très irrégulière.

c) — Couche semblable à la première. Amas très important de cailloux quartzeux des Cévennes d'une épaisseur de 3 à 4 mètres. Les éléments feldspathiques sont légèrement altérés. Ces cailloux, en beaucoup d'endroits, ont été remaniés et entraînés par les eaux pluviales. Ils recouvrent tout le talus à l'entrée de la grotte, jusqu'au bas de la vallée.

d) — Argile rouge sableuse.

e) — Plancher stalagmitique de 0 m. 50 au moins d'épaisseur, séparant la grotte en deux parties bien distinctes. C'est la fin de la période d'alluvions.

f) — Brèche formée de fragments calcaires argileux, emballés dans une argile rouge et contenant des ossements nombreux de ruminants. Cette brèche, assez puissante, demanderait à être sérieusement fouillée.

g) — Stalagmites et stalactites remontant le long des cheminées ou avens jusqu'à la surface du plateau, et obstruant les ouvertures.

Les couches *a*, *b*, *c*, *d*, sont alluviales et appartiennent au quaternaire ancien.

La couche *f*, plus récente, nous paraît appartenir encore au quaternaire.

La plus grande partie de la grotte est creusée entre les couches *a* et *e*, et le sol y est recouvert parfois de quelques dépôts meubles avec fragments de poterie.

Ces deux coupes, choisies parmi les plus nettes,

résumément celles qu'on peut observer dans les grottes du Gardon.

On distingue aisément deux sortes de dépôts :

Les premiers sont des dépôts *alluviaux* et correspondent aux diverses phases de l'occupation des grottes par les eaux du Gardon :

D'abord, creusement des fentes et formation d'une dérivation souterraine (dépôts de cailloux roulés, période active).

La rivière s'éloigne ou s'abaisse; diminution du volume d'eau (dépôts graveleux).

La rivière ne reparait plus qu'à de longs intervalles, pendant les grandes inondations (minces couches d'argile sableuse, limon).

La rivière s'éloigne pour toujours, et alors apparaissent les dépôts de *ruissellement*, dus au transport par les eaux *pluviales*.

Ils consistent en débris anguleux calcaires, emballés dans l'argile rouge. Très souvent, ces débris sont séparés par des couches de stalagmite.

Quoique généralement plus récents que les premiers certains dépôts de ruissellement sont parfois intercalés parmi les alluvions. Cela indique un déplacement momentané du Gardon.